

01 2013

IL FAUT QU'ON PARLE

Peggy Sastre

HOMMES EN VOIE

DE DISPARITION, FEMMES

EN VOIE D'ÉMANCIPATION

Auteur et essayiste, Peggy Sastre travaille le féminisme en creusant du côté de la domination masculine. On peut retrouver ses textes sur le site Nihil ex nihilo (1). Ce texte-ci a été écrit pour la deuxième d'Il faut qu'on parle, le 15 janvier 2013, dont la thématique est « Chasse à l'homme ».

À cette époque-là, les femmes commençaient à prendre leur indépendance. Après avoir subi, pendant des centaines d'années, le plus pur cantonnement aux travaux domestiques, elles sortirent peu à peu de chez elles. Elles se mirent à exercer des métiers rémunérés, à gravir les échelons sociaux. Bientôt, on vit des femmes diriger leurs propres commerces, leurs propres entreprises, certains syndicats étaient même quasi exclusivement féminins...

Vous voyez de quoi je veux parler ? Nous sommes en Europe, oui, mais à une époque bien plus ancienne que ces cinquante voire ces cent dernières années. En fait, ce genre d'émancipation féminine est typique d'une ville médiévale, entre 1300 et 1500.

Le genre de ville où naquit, par exemple, Christine de Pizan : la première femme poète et écrivain de l'histoire à vivre de sa plume. Amatrice des sujets les plus divers (morale, politique, philosophie ou même stratégie militaire), elle se lamentait (2) de son éducation trop traditionnelle (la citation originale est en ancien français, j'ai donc un peu modifié le texte pour que tout le monde comprenne) :

« Ton père grammairien et philosophe, ne pensait pas que les femmes ne valaient rien en sciences, mais ton goût pour les lettres lui faisait grand plaisir à voir. Par contre, l'opinion de ta mère, qui voulait t'occuper de filasses selon l'usage commun des femmes, t'empêcha dans ton enfance d'être poussée plus

loin et plus à fond dans les sciences. »

C'est aussi à cette époque-là que se formèrent les premières communautés de Béguines, des moniales libérées de toute hiérarchie ecclésiastique, n'appartenant à aucun ordre religieux établi, ne prêtant aucun vœu de chasteté trop strict et vivant dans un système ouvert au monde et autogéré qui, pour certains spécialistes, relève d'une « démocratie avant l'heure ». Mais qu'avait-elle de si spécial, cette époque, pour que les femmes se sentent si attirées par l'indépendance ? Pas vraiment d'initiatives archéo-féministes notables, pas d'amélioration formelle de l'éducation ni de la prospérité, pas non plus de meilleures conditions de vie...

Aucun mouvement social, comme on l'entend aujourd'hui, ne peut être impliqué dans cette marche vers l'autonomie féminine. Tant et si bien qu'à peine un siècle plus tard, il n'y paraissait plus : les femmes dirigeant des fabriques, des boutiques ou des guildes se comptaient sur les

01 2013'

IL FAUT QU'ON PARLE'

Peggy Sastre'

HOMMES EN VOIE
de disparition, FEMMES
en voie d'émancipation'

doigts d'une main et les congrégations féminines un peu trop remuantes avaient été persécutées et remises dans le droit chemin par les autorités religieuses.

Que s'était-il donc passé ? L'explication serait à chercher (3) du côté de la démographie et plus particulièrement d'un sexe-ratio – soit le nombre d'hommes par rapport à celui des femmes dans une population – déséquilibré en faveur de ces dernières. En bref, avec moins d'hommes dans les parages, et donc moins de possibilités de se faire entretenir, les femmes auraient été poussées vers l'autonomie...

Chez les animaux non humains, les effets d'un trop plein de femelles ou d'un trop plein de mâles dans une population donnée sont bien connus. La problématique est aussi idiote que le sont l'offre et la demande : un sexe qui se fait rare, c'est un sexe qui se fait cher.

Dans notre belle espèce, le sexe-ratio n'est pas non plus sans effet sur certains schémas conjugaux, familiaux et même financiers. Sans parler des

conséquences sociales des avortements sélectifs et autres infanticides de filles dans certains pays (dans certaines régions indiennes, on compte plus de 800 hommes pour 100 femmes, alors qu'un sexe ratio typique oscille entre 100 et 110 hommes pour 100 femmes).

L'été dernier, une étude menée par des chercheurs hollandais et américains en psychologie et en sciences économiques (4) partait de cette hypothèse : parce que l'évolution a poussé les femmes à préférer la protection des hommes à leur autonomie, un sexe-ratio défavorable aux hommes poussera les femmes à faire passer leur carrière avant leur famille ; quand il y a pénurie de bons partis potentiels, mieux vaut oublier la chasse à l'homme et chercher à subvenir soi-même à ses besoins. Et pour vérifier leurs conjectures, ils ont procédé à quatre petites expériences que je vous résume rapidement.

1. Dans la première, ils se sont plongés dans les archives (5) du Bureau du recensement et du

Département du travail américains, histoire d'isoler suffisamment de données démographiques et économiques pertinentes : sexe-ratio dit « opérationnel » (entre 15 à 44 ans, soit la fenêtre reproductive féminine moyenne), nombre d'enfants, âge de la première maternité ou encore métiers les plus rémunérateurs pour les femmes. Résultat : plus le sexe-ratio est défavorable aux hommes, plus les femmes optaient pour des carrières lucratives. Par ailleurs, ce même type de sexe-ratio est corrélé à des grossesses moins nombreuses et plus tardives : quand les hommes se font rares, les femmes font moins d'enfants et, quand elles en font, elles les font à un âge plus avancé.

2. Ensuite, les chercheurs ont montré plusieurs séries de photographies – où les hommes étaient en surnombre, où les femmes étaient en surnombre, où les deux sexes étaient numériquement à égalité – à une petite centaine de jeunes femmes, interrogées ensuite sur leurs futures préférences familiales et professionnelles.

01 2013'

IL FAUT QU'ON PARLE'

Peggy Sastre'

HOMMES EN VOIE

de disparition, FEMMES

en voie d'émancipation'

Résultat : quand les hommes étaient moins nombreux que les femmes sur les photos, les participantes avaient davantage tendance à faire de leur carrière une priorité.

3. Lors de la troisième expérience, les chercheurs jouèrent encore sur la perception qu'avaient leurs cobayes de la proportion de femmes et d'hommes d'un environnement donné (ici, par des textes écrits), mais ils évaluèrent aussi leur perception du marché du travail et du marché sexuel et sentimental – et ce afin de vérifier que l'influence d'un défaut relatif d'hommes sur les préférences professionnelles est bien liée à des problématiques conjugales et reproductives, et non pas tout simplement au fait que moins d'hommes signifie davantage de postes à forte rémunération disponibles. Résultat : une lacune en hommes induit augmente le carriérisme des femmes, mais aussi leur sentiment qu'elles auront du mal à se caser. Par contre, les scientifiques n'ont noté aucun effet de la densité masculine sur l'impression de difficulté ou de facilité à se trouver un travail, ce

qui montre bien que, si les femmes préfèrent atteindre des postes importants quand les hommes se font rares, c'est parce que leurs débouchés conjugaux sont compromis, et pas parce qu'elles estiment avoir davantage leurs chances de rayer le plafond de verre.

4. Enfin, les chercheurs ont ajouté une dimension supplémentaire au bouzin, qui, je résume, veut que les femmes soignent leurs perspectives professionnelles quand les perspectives de bons partis s'amenuisent. Mais qu'en est-il de celles qui ont une bonne longueur d'avance dans la chasse au mari, à savoir les grosses bonnasses ? Subissent-elles, comme les autres, les effets d'un sexe-ratio déséquilibré, ou restent-elles assises sur leurs acquis physiques ? Les chercheurs ont donc soumis leurs participantes au même genre de protocole que précédemment, mais en mesurant leur degré de beauté. Résultat : non seulement les femmes préfèrent leur carrière en cas de pénurie masculine, mais elles la préfèrent d'autant plus qu'elles

ne sont pas attirantes.

Sur ce, je vous laisse deviner quel type de sexe-ratio connaissent aujourd'hui les pays occidentaux...

(1) <http://nihil-ex-nihilo.blogspot.fr>

(2) Dans son ouvrage le plus célèbre, *La cité des Dames*.

(3) cf. les sociologues Marcia Guttentag et Paul Secord, auteurs de «*Too many women? – the sex ratio question*», *Trop de femmes? La question du sexe-ratio*, publié pour la première fois en 1983.

(4) Dirigée par Kristina Durante, intitulée «*Sex ratio and women's career choice: does a scarcity of men lead women to choose briefcase over baby ?* » (le sexe-ratio et le choix de carrière des femmes : un manque d'hommes pousse-t-il les femmes à préférer l'attaché-case au bébé ?), elle confirme expérimentalement et avec des femmes de notre époque les analyses socio-historiques de Guttentag et Secord.

(5) 2009.